

Légion d'honneur

La comtesse Garran de Balzan reçoit les insignes de chevalier

Au cours d'une cérémonie particulièrement émouvante qui s'est déroulée dans la grande salle archi-comble de l'Hôtel de région à Dijon, la comtesse Garran de Balzan a reçu, des mains de Jean-François Bazin, les insignes de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Après avoir reçu la médaille des Justes en juin 1997 (la plus haute récompense accordée par Israël aux non-Juifs qui ont lutté contre la Shoah), Suzanne - Valentine - Athénaïs Pierre - Tschieret - Geringer, comtesse Garran de Balzan a été nommée chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur par décret du 31 décembre 1997, au titre du ministère du Travail et de l'Emploi.

Cette cérémonie très émouvante lui a valu une ovation de-

bout et plusieurs minutes d'applaudissements. Retirée aujourd'hui à la Villa Médicis, cette femme a vécu une vie peu commune, cultivant les valeurs morales essentielles de charité, tolérance et don de soi inculquées par ses parents, consacrant sa vie à l'éducation des enfants.

Son père, Charles Pierre-Géringer était journaliste, président de la presse élyséenne et syndic des voyages présidentiels (c'est lui qui organisa celui d'Emile

Loubet en Bourgogne lorsqu'il remit les insignes de la Légion d'Honneur à la Ville de Dijon en hommage aux habitants pour leur résistance à l'invasion allemande pendant la guerre de 1870). Il possédait une maison à Vitteaux, maison de bonheur pour Athénaïs, la 3^e enfant de la famille, qui y passe toutes ses vacances avec sa mère, Valentine Maillochon-Frapat, sa sœur et son frère depuis l'âge de 3 mois.

Il y a 79 ans : la Légion d'honneur à son père

Avec beaucoup d'émotion la comtesse a évoqué la remise à son père par le président Poincaré, il y a 79 ans, de ces mêmes insignes qu'elle vient de recevoir.

A 17 ans, elle obtient son brevet supérieur en 1922, et côtoie les « grands » de ce monde en partageant la vie mondaine de ses parents. En 1930, elle se marie avec Georges-Aimé, comte Garran de Balzan, originaire de Vendée, descendant d'une grande famille.

Lorsqu'elle perd ses parents en 1936 et 1937, Elisabeth Tschieret qui dirige l'institution « Beau-Séjour », au Raincy, l'aide à sortir de sa dépression. En 1938, Athénaïs commence à travailler avec elle. Pendant la guerre de 1940-44, elle s'engage dans la Résistance, facilitant les passages en zone libre, dissimulant des armes et munitions, cachant des enfants et une femme israélienne. C'est aussi pendant cette période qu'Elisabeth Tschieret adopte la jeune femme.

En 1961, la comtesse perd son mari. C'est à la mort de sa mère adoptive, en 1972, qu'Athénaïs revient en Bourgogne. « A l'automne d'une vie exceptionnelle », le président de la République a nommé Athénaïs Garran de Balzan au titre de sa réserve de croix personnelle.



Les insignes de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur ont été remis à la comtesse Garran de Balzan par Jean-François Bazin (photo Philippe Maupetit)

Hélène FERNEL